

(Suite de la page 2.)

voire père. » Hernandez raconte que son père périt dans l'incendie de sa maison, allumé, dit-il par le F.L.N. Le président paraît ému : « C'est donc ce drame affreux qui explique les actes qu'on vous reproche aujourd'hui. » « Pas du tout ! » s'écrie Hernandez, démolissant ainsi le fragile édifice de défense de son avocat. Alors, celui-ci, changeant de tactique démontre que ce jour-là, à Alger, les Algériens participaient à une manifestation interdite et que l'armée avait tiré aussi. Rien ne prouve donc que les balles d'Hernandez ont tué.

L'avocat général avait demandé 15 ans de réclusion. Le tribunal en accorde huit.

INTERNATIONALE NÉO-NAZIE

● Ils continuent...

Le « Mouvement National-Socialiste » britannique, dirigé par Colin Jordan, qui avait organisé en juillet dernier l'une des manifestations antisémites de Trafalgar Square, à Londres, a exprimé bruyamment sa sympathie aux racistes du Mississippi. A son appel, un groupe de fascistes est allé protester devant l'ambassade des Etats-Unis contre l'entrée de James Meredith à l'Université d'Oxford. Un télégramme de félicitations a été adressé au gouverneur Ross Barnett pour son « attitude ferme ».

☆

Dans la même période, Oswald Mosley, « führer » d'un autre groupement fasciste anglais, le « Mouvement de l'Union » s'est rendu aux Etats-Unis pour prendre la parole devant les étudiants de l'Université de Buffalo. Bien qu'il ait pris la précaution d'affirmer auparavant qu'il n'avait aucun rapport ni avec l'O.A.S., ni avec le nazi américain Rockwell, il ne put pas faire sa « conférence » et fut chassé au bout de quelques minutes. Plusieurs journaux américains ont reproché au président Kennedy d'avoir accordé à ce sinistre personnage un visa d'entrée aux U.S.A.

☆

Non contents d'avoir prêté main forte aux commandos du général Walker au

Une communication du M.R.A.P. au 21^e Concile Œcuménique

AVANT l'ouverture du 21^e Concile Œcuménique plusieurs porte-parole autorisés ont fait savoir que parmi les problèmes qui seront soumis aux représentants de l'Eglise, figurerait celui de l'antisémitisme et du rôle qui incombe aux chrétiens dans le combat contre ce mal.

Il s'agit là d'un problème important, que nos lecteurs connaissent, et qui a fait l'objet, dans nos derniers numéros, de plusieurs articles de Nicole de Boisanger-Dutreil.

Aussi le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix a-t-il élaboré à ce sujet un bref mémorandum qu'il a communiqué au Secrétariat du Concile, en vue d'un examen par la commission compétente.

Après un exposé de la situation, évoquant, selon la formule de Jules Isaac, les origines chrétiennes de l'antisémitisme, mais aussi les efforts accomplis par l'Eglise, surtout dans la dernière période, pour promouvoir l'esprit de tolérance et de fraternité humaine, ce document soumet à l'appréciation du Concile un certain nombre de suggestions.

Les mesures préconisées, ou d'autres inspirées du même esprit, contribueraient de façon décisive, estime le Bureau National du M.R.A.P., à créer de nouveaux rapports non seulement entre chrétiens et juifs, mais entre tous les hommes sans distinction.

Nous en donnerons prochainement une analyse détaillée.

cours des émeutes d'Oxford, dans le Mississippi, les « nazis américains » ont paradé le 25 septembre, en uniformes hitlériens ornés de croix gammées, devant la Maison Blanche, à Washington. Ils protestaient contre des membres de la société « pour l'égalité des races » qui avait organisé un défilé. C'est seulement lorsqu'une bagarre a eu lieu que sept nazis ont été arrêtés.

Le 13 octobre, toujours en uniformes de S.S., des fidèles de Rockwell ont tenté d'empêcher une réunion du Parti Communiste des Etats-Unis, à Philadelphie. Ils ont été chassés par les 2.000 participants.

ALLEMAGNE

● Du 3^e Reich à l'Etat de Bonn

Le banquier Robert Pfermenges, « l'homme le plus riche d'Allemagne », qui vient de mourir, était l'ami intime d'Adenauer, le seul, dit-on, qu'ait jamais tutoyé le chancelier.

Cette amitié n'est sans doute pas l'élément le moins significatif dans la carrière de ce maître de la haute finance allemande, administrateur de 20 sociétés (textiles, compagnies d'assurances, sidérurgie) et

président du conseil d'administration de 13 autres affaires géantes.

Fondateur avec Adenauer du parti chrétien-démocrate (C.D.U.), après avoir échappé aux ennuis de la dénazification, Pfermenges avait été l'un des piliers du régime nazi. Conseiller financier à Brüning, il avait reçu de Hitler le titre de *Wehrwirtschafts führer* (chef de l'économie de guerre). Il profita largement du pillage des biens juifs, s'appropriant notamment la banque Salomon Oppenheim, de Cologne. Aussi figurait-il, aux côtés de Krupp, Thyssen, Röehling, Klöckner, etc. sur la liste des industriels « complices des crimes commis pendant la guerre contre les peuples » établie en 1945 par une commission du Sénat américain, que présidait le sénateur Kilgore.

Pfermenges était plus encore qu'un personnage de premier plan : un symbole.

● Culture... du nazisme

Selon le journal ouest-allemand « Deutsche Zeitung », le ministre de la Culture de Bonn a décidé d'autoriser la présence dans les bibliothèques scolaires du livre de Hitler « Mein Kampf » (« Mon Combat »).

Cet ouvrage nazi, déclare le texte ministériel, « fait partie de l'histoire et les élèves ont le droit de connaître dans ses détails l'histoire de cette période. Cette lecture, entre autres, permettra aux écoliers de devenir mûrs politiquement. »

Il y a un an...

CETAIT il y a un an, souvenez-vous, le 17 octobre 1961. Un photographe avait pu, dans la nuit, fixer ce cliché hallucinant : un vélomoteur renversé, des chaussures égarées, des pièces de vêtements déchirées, de menus objets personnels éparpillés. Un peu plus loin des flaques de sang. Et plus loin encore, hors de la photo, des hommes étendus à terre, baignant dans leur sang, quelquefois morts, souvent mourants. Le bilan exact de cette journée n'a jamais été officiellement dressé. Mais on a, pendant plusieurs jours, retrouvé des cadavres d'Algériens dans la Seine...

Que s'était-il passé ? Depuis le 5 octobre, des arrêtés préfectoraux instituaient officiellement la discrimination raciale. Un couvre-feu inhumain et méprisant était institué pour les Algériens vivant en France. Les brimades se multipliaient, accompagnées de sévices à l'égard des contrevenants. Des hommes disparaissaient de chez eux et leurs familles n'obtenaient pas des services de police la moindre nouvelle. Des camps de concentration étaient installés aux portes même de Paris, comme à Vincennes...

Pour lutter contre cette situation et affirmer leur droit à la dignité humaine, les Algériens de la région parisienne, le 17 octobre, sortant des « bidonvilles » de banlieue ou des « ghettos » parisiens, envahirent les trottoirs de la capitale, silencieux, calmes, hommes, femmes, enfants mêlés, les mains nues et armés seulement de leur détermination, de leur courage tranquille. Afin de ne point prêter le flanc à toute provocation, ils respectaient toutes les règles de la légalité, y compris celles de la circulation.

Et la police chargea, frappa, blessa, tira des coups de feu. Sous les yeux des parisiens horrifiés, ce fut une terrible « razzia ».

On se souvient des nombreuses protestations que ces faits horribles soulevèrent et en particulier de celles du M.R.A.P., de la solidarité envers les victimes de cette affreuse soirée dont nombreux de nos compatriotes firent preuve.



UN FILM SAISI

Or, immédiatement après les événements, un groupe de cinéastes se réunit sous l'égide du Comité Maurice Audin pour témoigner. Des contacts furent pris avec les Algériens de la Fédération de France du F.L.N., afin qu'un film soit tourné — clandestinement — qui retracerait l'histoire de cette journée, de sa préparation jusqu'à ses conséquences. Le film fut réalisé, non sans difficultés. Mais il reste comme un témoignage implacable et accusateur, un document brûlant et extrêmement vivant contre le racisme et le fascisme. Les événements du 8 février 1962 où, au métro Charonne,

le sang des antifascistes français vint à son tour tacher le pavé parisien, ont fourni d'autres documents qui, ajoutés aux précédents, forment un film complet, inoubliable.

Ce film, intitulé « Octobre à Paris » fut projeté le 9 octobre, par les soins du ciné-club Action, devant un millier de ses adhérents. A l'issue de la projection, la police a, contre toute légalité, saisi la copie du film. Mais l'arbitraire n'empêchera pas le cinéma de jouer son rôle d'illustrateur de l'histoire. Une saisie n'est jamais définitive : la pellicule, gravée d'images terribles, doit être restituée à ses propriétaires.

DES FAITS qui donnent A PENSER...

REAFFECTION. L'Opéra d'Alger vient de réouvrir solennellement au son des tambourins et de la musique stridente de la « ghaïta ». Il servait jusque-là de « popote » aux militaires. De même l'Eglise d'Alger a accepté de rendre à leur culte original les anciennes mosquées transformées en églises et en cathédrales au temps de la colonisation.

CHEZ LES CRABES. Le très fasciste « Charivari » s'est permis d'accuser « Aspects de la France » de bénéficier de ressources « non orthodoxes ». Ce qui a mis en fureur le très orthodoxe Xavier Vallat qui pleurniche : et dire, qu'à l'occasion le « Charivari » se prétend notre ami !

PROVOCATION ? L'affaire Meredith émeut bien sûr nos fascistes. « Aspects de la France » (4 octobre) estime qu'« à vouloir réduire trop artificiellement et par force un « anachronisme » on commet peut-être l'erreur de « provocation ». Moralité (tirée par le rédacteur de la feuille royaliste) : ne vous étonnez pas si les groupuscules nationaux socialistes s'agitent au pays de Lincoln. Ces pauvres blancs sont tellement « provoqués »...

LE PAVE DE L'OURS. Le voyage du général de Gaulle en Allemagne Fédérale a provoqué quelques retours de bâton qui ne manquent pas de logique. « Rivarol » reprend à son compte les exigences d'un député de droite, Ernest Denis, demandant au gouvernement de réhabiliter Pétain, Laval et tous les ex-colaborateurs, condamnés à la Libération « pour avoir préconisé la politique actuellement suivie par la France ». « Rivarol » insiste : Pétain voulait un rapprochement avec l'Allemagne contre le colosse soviétique, « but, semble-t-il, de l'actuel président... ».

LE RECIPIENDAIRE EN TOLE. Avant les « grandes manœuvres », le général Massu avait organisé une prise d'armes pour décorer un officier émérite, le lieutenant Giraud, porte-drapeau du 1^{er} R.C.P. Tout était prêt pour la cérémonie. Il ne manquait que le récipiendaire : les gendarmes venaient de l'arrêter. Il avait participé à une tentative d'attentat contre le chef de l'Etat. Comme l'a dit spirituellement un confrère : dix minutes de retard et les gendarmes emmenaient à la fois un assassin et un chevalier de la Légion d'Honneur...

UNE DECOUVERTE. Un hebdomadaire allemand à grand tirage, « Bild » révèle que « plusieurs centaines » de criminels de guerre s'abritaient encore dans les rangs de la police allemande de l'Ouest. Il y en avait donc tant que ça ?

MEPRISE. Un ancien marin sud-africain, héros de la dernière guerre, invalide et pensionné vient de voir sa pension réduite de moitié. De plus, il devra quitter sa maison et changer de quartier. Motif : une enquête minutieuse a prouvé qu'il possédait un peu de « sang de couleur » (sic). On l'a envoyé chez les nègres.

PAS DE DIEUX NOIRS SUR LE STADE. Plusieurs pays africains et asiatiques vont-ils refuser de participer aux prochains Jeux Olympiques ? Ils menacent de le faire si, dans la sélection de l'Union Sud-Africaine, il n'est pas tenu compte des performances des athlètes de couleur de ce pays. A ce propos on se rappelle que Léni Riefenstahl, la cinéaste nazie, s'était débrouillée pour ignorer dans « Les Dieux du Stade », les performances du noir américain Jess Owen.

ENVAHISSANTS. Les exploitants familiaux d'Indre-et-Loire et les vignerons du Centre sont victimes d'une nouvelle occupation. Leur comité de défense s'explique, dans un tract : « Les Allemands, à coups de millions rafflent nos terres (300.000 à 350.000 francs l'hectare). Onze fermes, totalisant près de 900 hectares, ont été accaparées par des Allemands dans le seul canton de Montrésor (I.-et-L.) ».

ATROCE ! Trois jeunes blancs d'Atlanta qui s'étaient amusés à lapider des nègres ont été sévèrement punis par le tribunal municipal qui les a condamnés à « assister aux services religieux dominicaux pendant six mois ». A cette mesure rigoureuse s'en ajoute une autre. Un couvre-feu leur est imposé, dont l'heure sera fixée... par leurs parents. Quant aux noirs, ils peuvent sortir tranquillement pendant la durée des offices et après le couvre-feu.